

ETC



## Être / To Be

Éric Chenet

---

Number 82, June–July–August 2008

Être/To be

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34598ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Chenet, É. (2008). Être / To Be. *ETC*, (82), 4–27.

e dossier – Être/*To Be* – est le fruit d'une passionnante collaboration, aussi fertile qu'harmonieuse, entre Isabelle Lelarge et moi-même. Il est la suite logique de l'intérêt que nous avons manifesté pour les questions identitaires<sup>1</sup>. En effet, examiner l'idée de l'identité,

interroger la manière dont elle prend forme, se construit ou s'affirme, ne pouvait s'entendre sans tenir compte un tant soit peu de la connotation essentialiste qui lui est fort souvent rattachée.

Foyer d'interrogations philosophiques, le concept d'Être donne lieu à des interprétations différentes. Si, dans l'Antiquité, cette notion est surtout soumise à des questions reposant sur des idées de l'ordre du permanent, de l'immanent ou encore du transcendant, l'Être, de nos jours, ne s'explique généralement plus en raison de ses fondements et des origines de l'étant. Il est encore moins déduit à partir d'une essence générale *a priori*. Ainsi, quand, pour Platon, l'être au sens de l'identité ne pouvait se concevoir autrement que de manière immuable, au 20<sup>e</sup> siècle, la question s'appréhende de façon plutôt empirique. Faisant face au chaos, à la dégénérescence et à l'absurdité du monde, l'être se fragilise, perd de sa superbe. C'est la fin de la raison pure, de l'être absolu et rationnel. À ce scénario, se substitue alors très rapidement un autre concept, de toute évidence beaucoup plus adéquat dans ce contexte d'irrationalité : l'indétermination.

« Où en sommes-nous [...] dans notre quête de vérité et d'identité ? », demande justement Luc Courchesne pour qui, contrairement à Jean-Jacques Rousseau, la nature n'est plus propice à livrer une réponse. De plus, si l'Être n'est plus au centre de l'univers, sa position correspond-elle à des coordonnées indéterminées ? N'en demeure pas moins que, pour bon nombre d'artistes qui figurent dans ce dossier, comme pour Courchesne, le contexte environnemental représente un facteur d'influence non négligeable en ce qui a trait à l'identité. Par exemple, Claude Lévêque nous livre, par exemple, une série d'images dressant un portrait plutôt dépréciatif de la banlieue urbaine. Une zone d'activités commerciales où les commodités en place proposent leurs services au citoyen mais où, paradoxalement, l'absence de l'homme se fait cruellement ressentir. Julie Faubert, de son côté, s'intéresse à l'architecture des cloîtres et à leur qualité claustrale dans le sens où elle préserve l'identité de tout dérèglement. Pour les associées de Mousse Architecture de paysage, il s'agit justement de ne pas subir passivement les lieux qui nous environnent mais bien de leur redonner une identité communautaire.

La question de l'Être ne se limite toutefois pas à la seule relation environnementale. Julianne Rose s'intéresse davantage à la manière dont l'identité se construit et dont les médias et la publicité influencent nos désirs et nos choix personnels. Cette réflexion donne lieu à des êtres hybrides, mi-femmes mi-poupées, entraînant de ce fait un questionnement sur la manière dont on se perçoit. Michel Goulet s'attache également à révéler le caractère construit et codifié

de l'être. Ces petits fanions agissent comme autant de signes nous rappelant que la capacité d'arbitrage subjectif demeure relative et fondamentalement liée à l'appareil social dans lequel on évolue. Tout aussi conceptuel, mais davantage poétique, le projet d'Irène F. Whittome nous porte à réfléchir sur l'immutabilité identitaire : solide comme un roc en apparence mais, en définitive, labile, incertaine, indéterminable. Comme en ce qui concerne le rapport entre le contexte environnemental et l'identité, la question du rapport à l'autre est également au cœur des préoccupations des artistes. Elise Mougin invite ses modèles à projeter une image négative d'eux-mêmes.

Pour d'autres artistes enfin, l'indétermination identitaire est portée à son paroxysme. D'étranges croisements génétiques, réalisés à l'aide d'un logiciel informatique – dans le cas de Dalia Chauveau – ou d'un simple collage photographique – dans celui d'Andréa Szilasi –, révèlent des êtres carrément fantastiques dont l'identification échappe à tout contrôle.

Indéterminée, incertaine, contingente, l'identité tend de plus en



Claude Lévêque, *Lever de rideau*

plus à le devenir. Pour cette raison, nous avons invité un grand nombre d'artistes à offrir leur vision, originale à chaque fois, du caractère versatile du processus identitaire. Loin d'en épuiser la matière, nous espérons que ce dossier procurera au lecteur plaisir et réflexion sur un sujet au centre de l'actualité.

ÉRIC CHENET

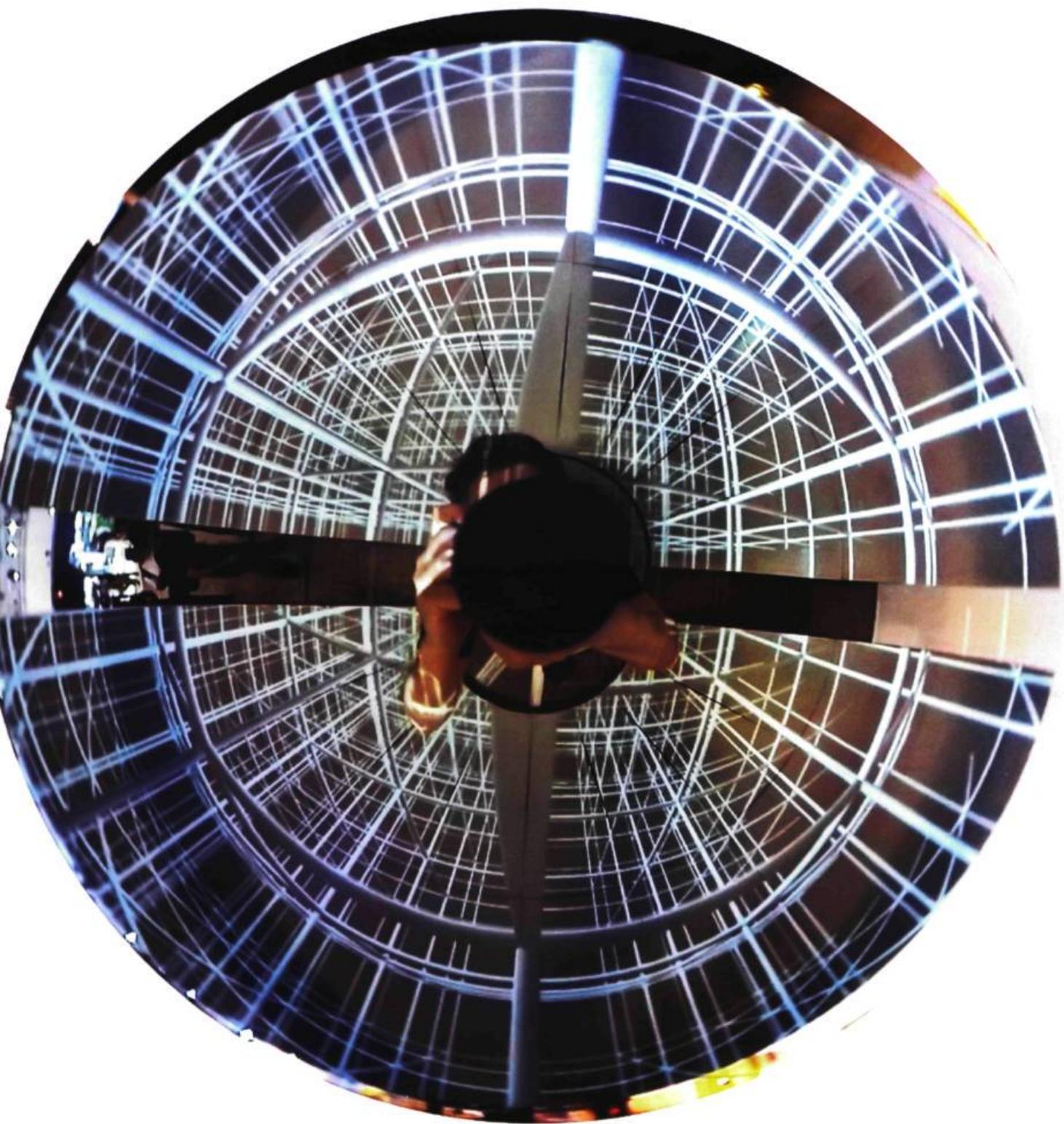
Critique et historien de l'art, **Éric Chenet** est diplômé de l'Université de Montréal. Il s'intéresse notamment aux formes contemporaines de la création qui interrogent les conventions du construit, explorent de nouveaux types d'habitation et d'appropriation de l'espace. Ses recherches portent également sur les questions ayant trait au comique dans les pratiques artistiques actuelles. Il a publié des essais diffusés par le Centre des arts actuels Skol et par le Musée national des Beaux-arts du Québec. Plus récemment, il a participé à la rédaction d'un ouvrage critique examinant les vingt dernières années de la création contemporaine au Canada (*Deux relèves : ETC 1987-2007*). Il est rédacteur en chef adjoint de la revue *ETC*.

#### NOTE

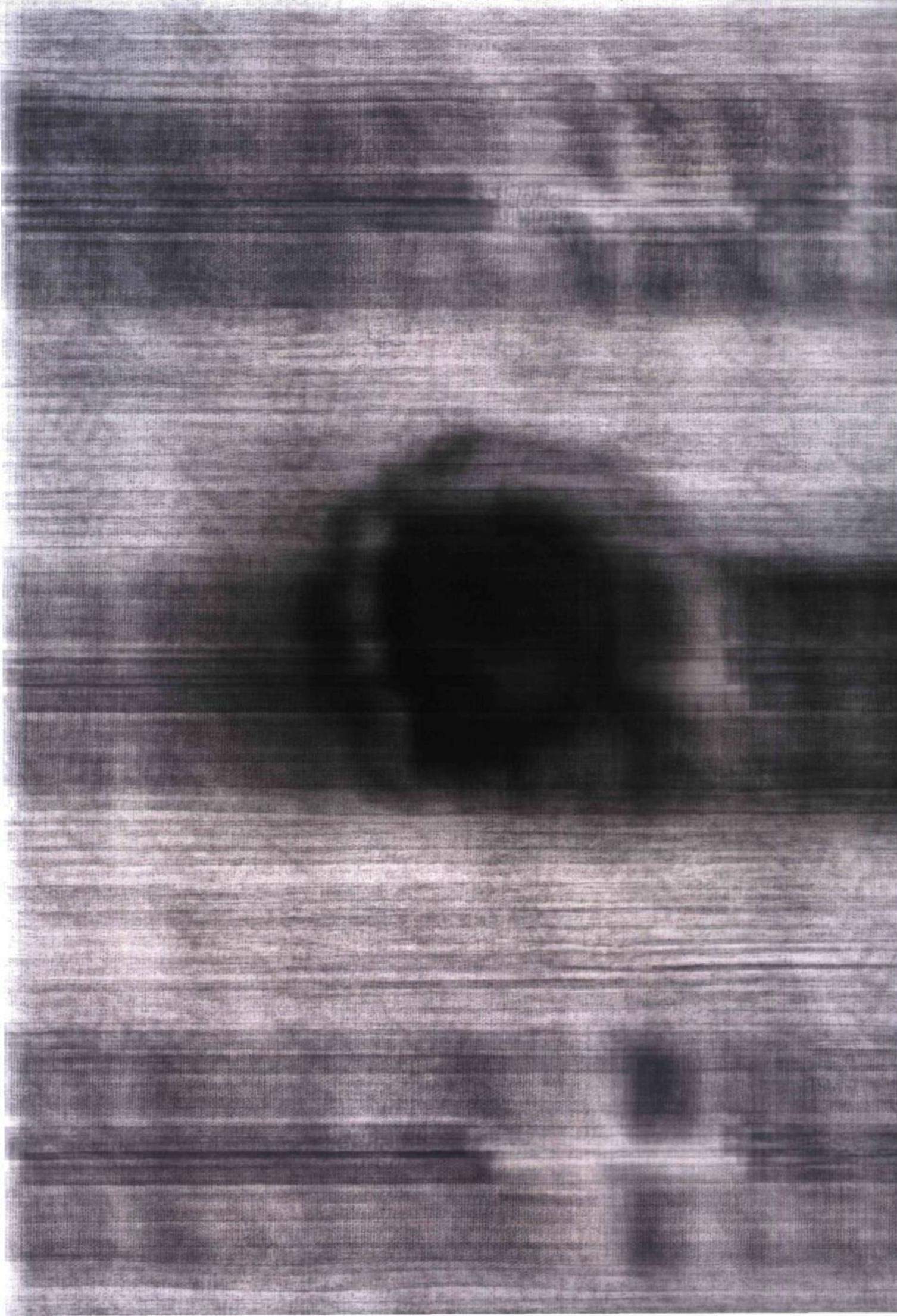
<sup>1</sup> « Identités/Identities », *ETC*, n° 81 (mars-avril-mai 2008).



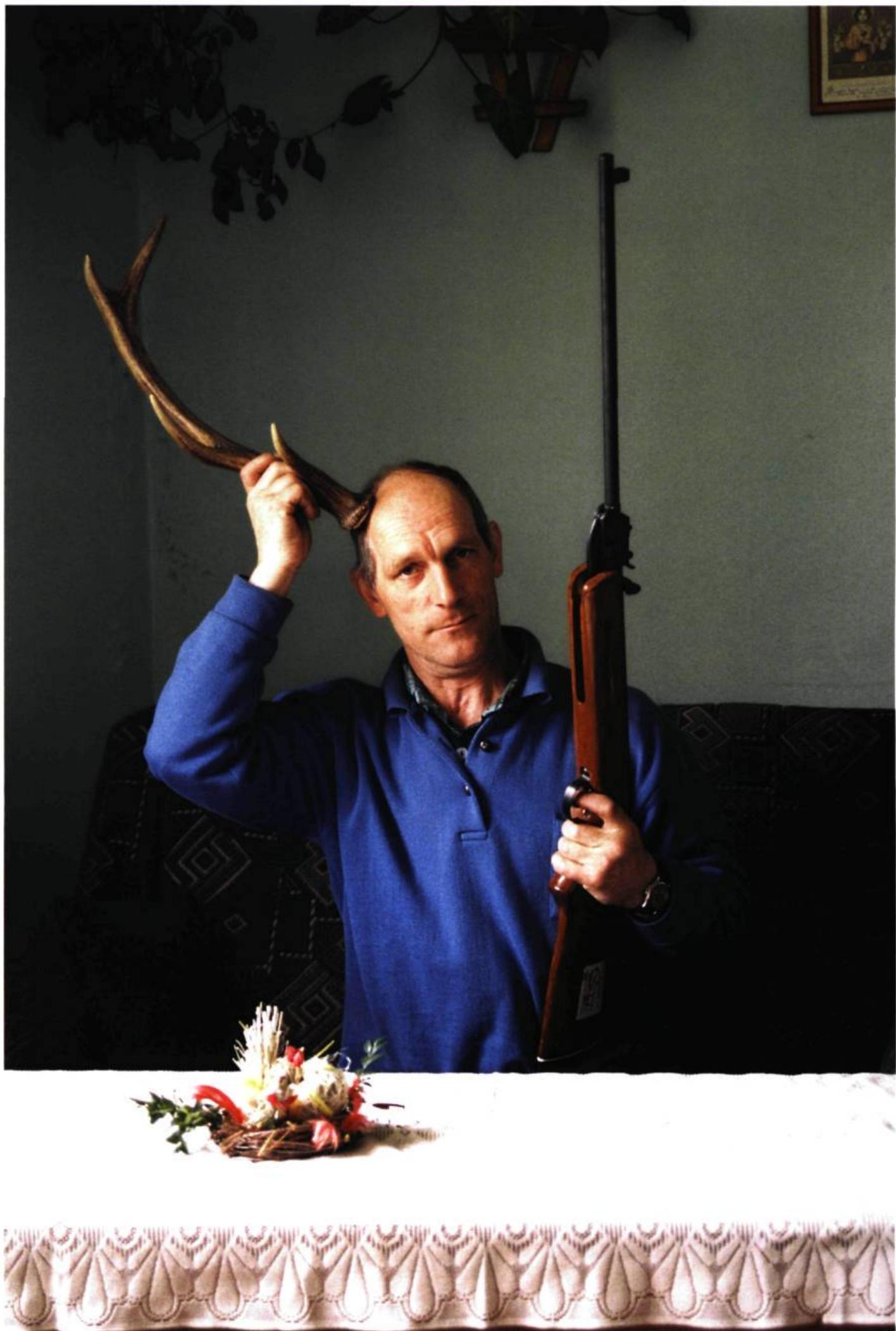




Luc Courchesne, *Panoscope*.







Élise Mougín, Tadeusz : « Quand on tue le cochon, on me demande de sortir parce que je suis trop ému. Je ne pourrais jamais tirer sur un animal. » Photographie. Voir texte, p. 41-42.

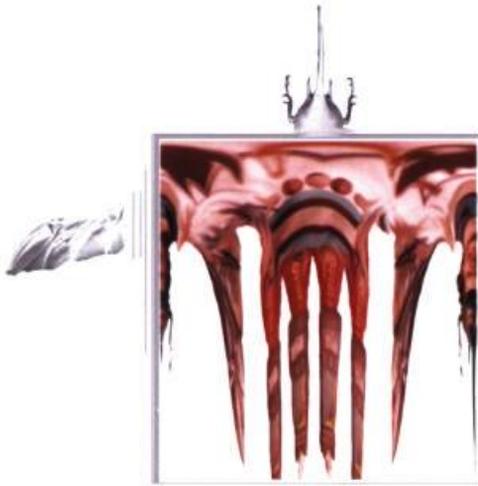


Naomi London, *Family Hair Portrait (1)*, 2008.



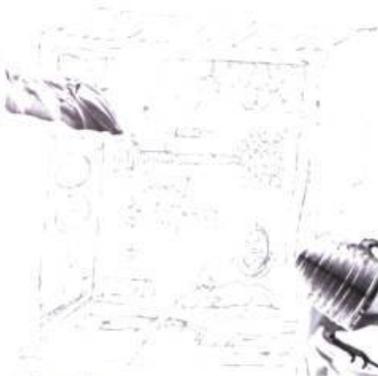


Andréa Szilasi, *Squirrel*, 2008.

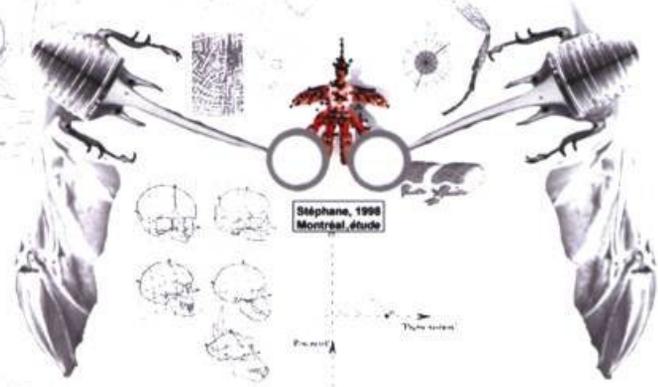


A)

Notre science artistique ne rend pas les humains meilleurs... seulement plus humain...



Vers un futur animal



Stéphane, 1998  
Montréal, étude



B)

La forme ovoïdale, de l'incubateur à image qui rappelle celle de l'oeuf, à la fois géométrique et organique, qu'on retrouve souvent dans la nature, permet aux petites cellules de couleurs de s'additionner jusqu'à la mise en forme de l'être hybride. Ensuite, par une technique sérigraphique qui tente de contenir l'instabilité de la décomposition de l'image, on arrive à construire la génétique de l'image d'un être hybride.

On parle de l'hypothèse que l'image se comporte comme un morceau de nature



A)

Processus de création d'un humain insectoïde à partir de la décomposition de la génétique d'une photographie numérique



B)

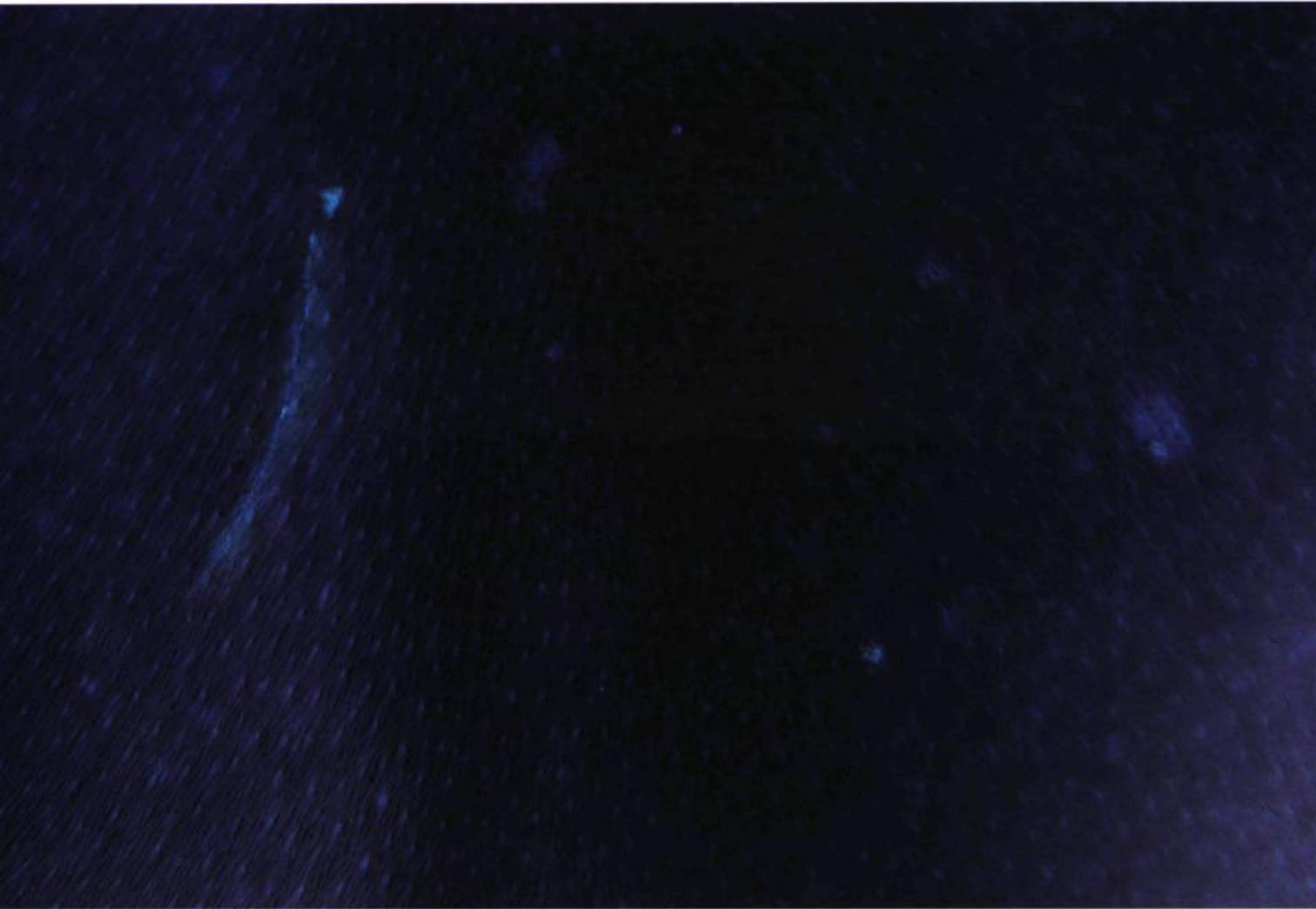
Dès le premier jour de sa vie, l'humain est un animal en voie d'extinction, c'est pourquoi notre laboratoire les collectionne pour les conserver



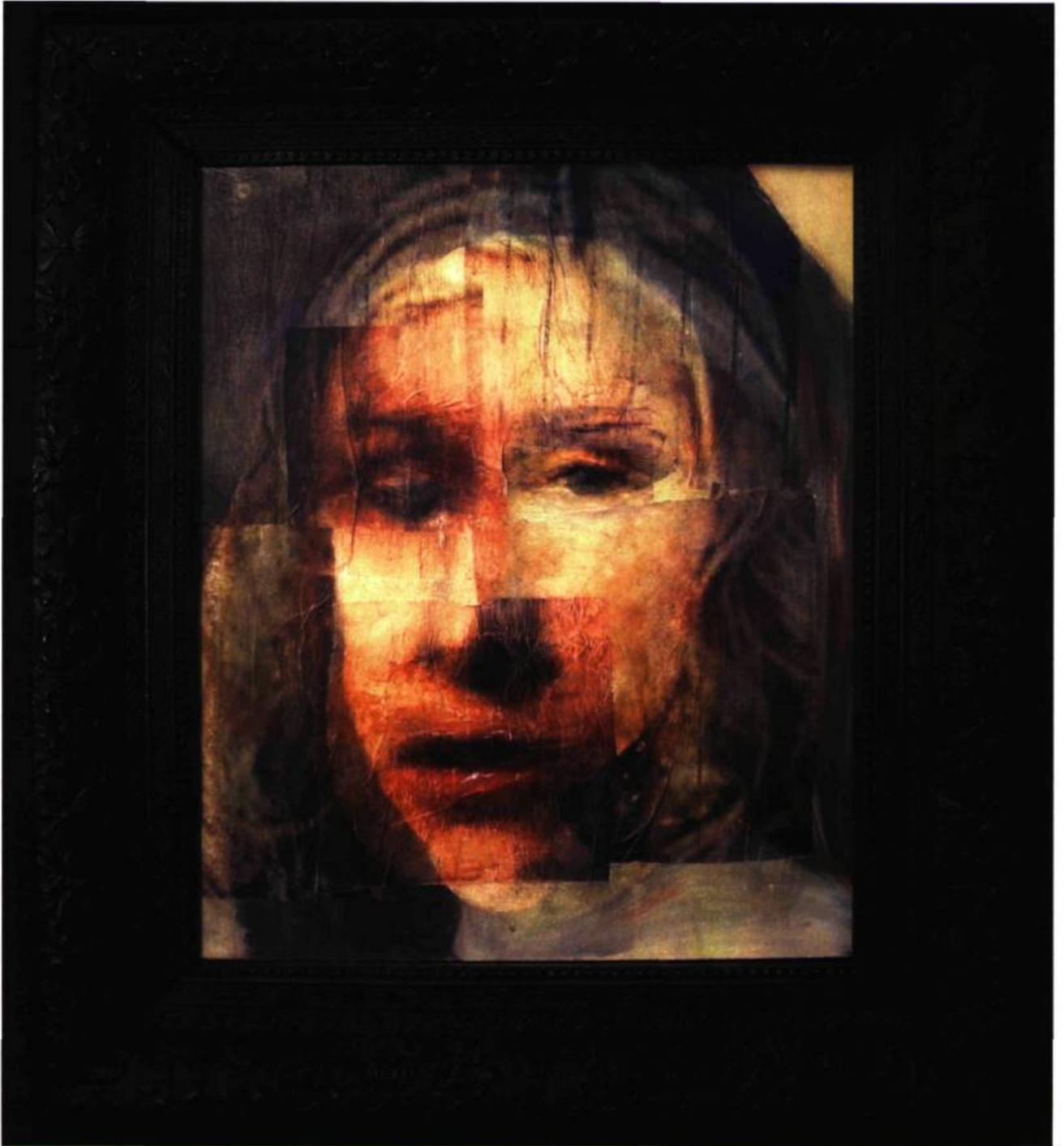
C)

Chaque spécimen a les yeux fermés tournés vers l'intérieur

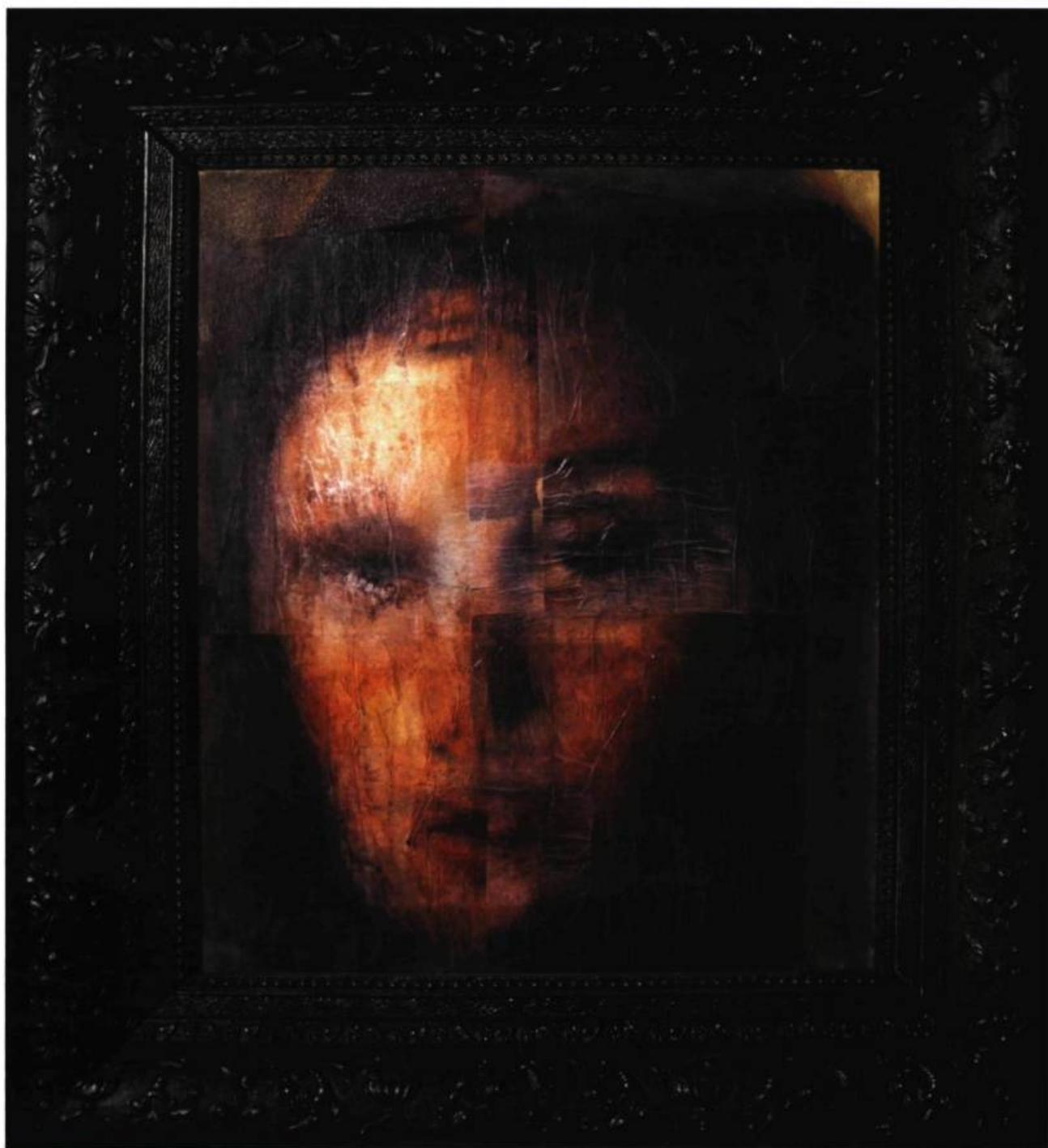
Votre vie n'est qu'une esquisse, devenez une oeuvre d'art... envoyez votre image à : [ericlam@videotron.ca](mailto:ericlam@videotron.ca) et laissez-vous métamorphoser...



Karlee Fuglem, *Série Out here in Space*, 2005. Voir texte, p. 42.



Dalia Chauveau, *Portrait 1 : Portrait commémoratif du Clone DIX-081v3 (Mélodie)*  
Génitrice d'origine : Marie-Christine Champagne, 2007. Procédés mixtes. Voir texte, p. 42-43.



Dalia Chauveau, *Portrait 2 : Portrait commémoratif du Clone DIX-068v5*  
Généteur d'origine : Simon Fleury, 2007. Procédés mixtes.



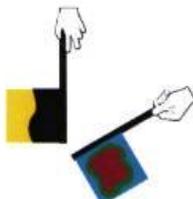
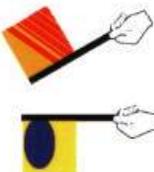
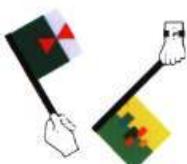
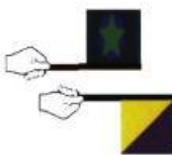
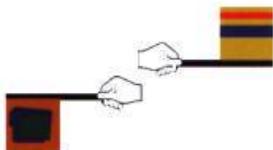
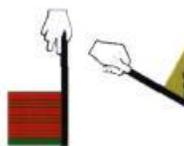
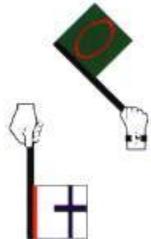
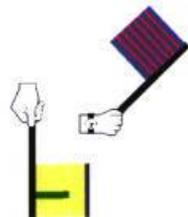
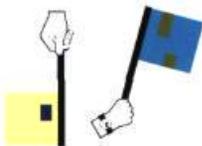
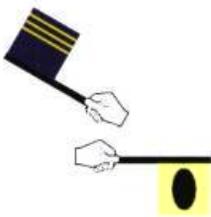
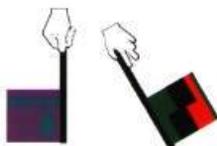
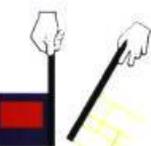
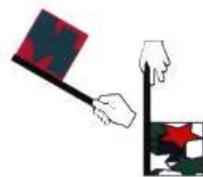
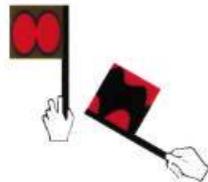
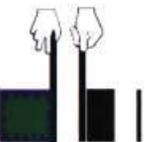
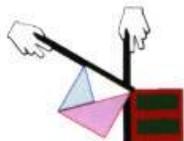
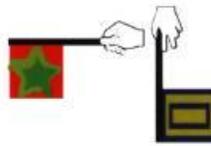
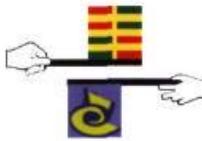
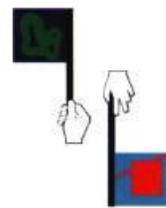
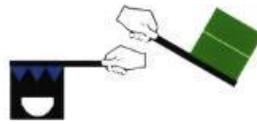
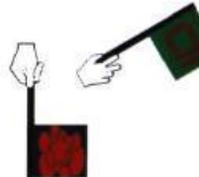
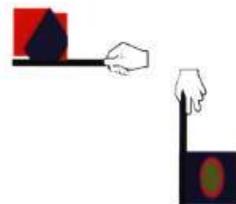
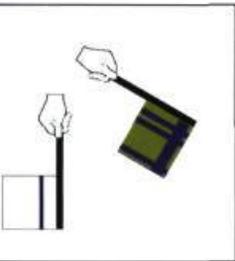


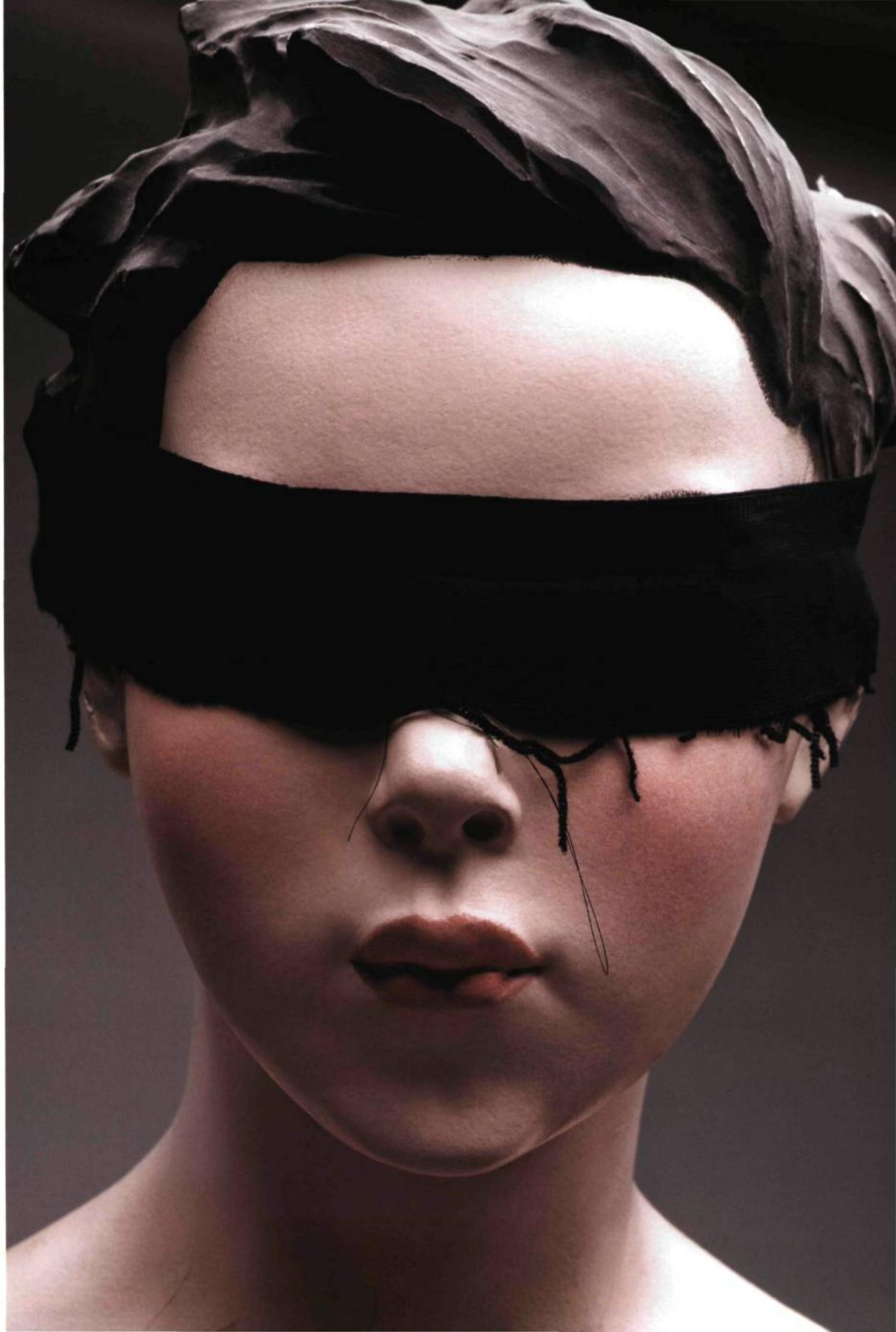
Julie Faubert, *Le tour/les images s'absentent les images s'entendent*, 2006. Bois (perform, pin, contreplaqué [érable]), roulettes, haut-parleurs et système sonore, cellules photosensibles, organza de soie noir et blanc. Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal, janvier 2006. Détails. Voir texte, p. 43.

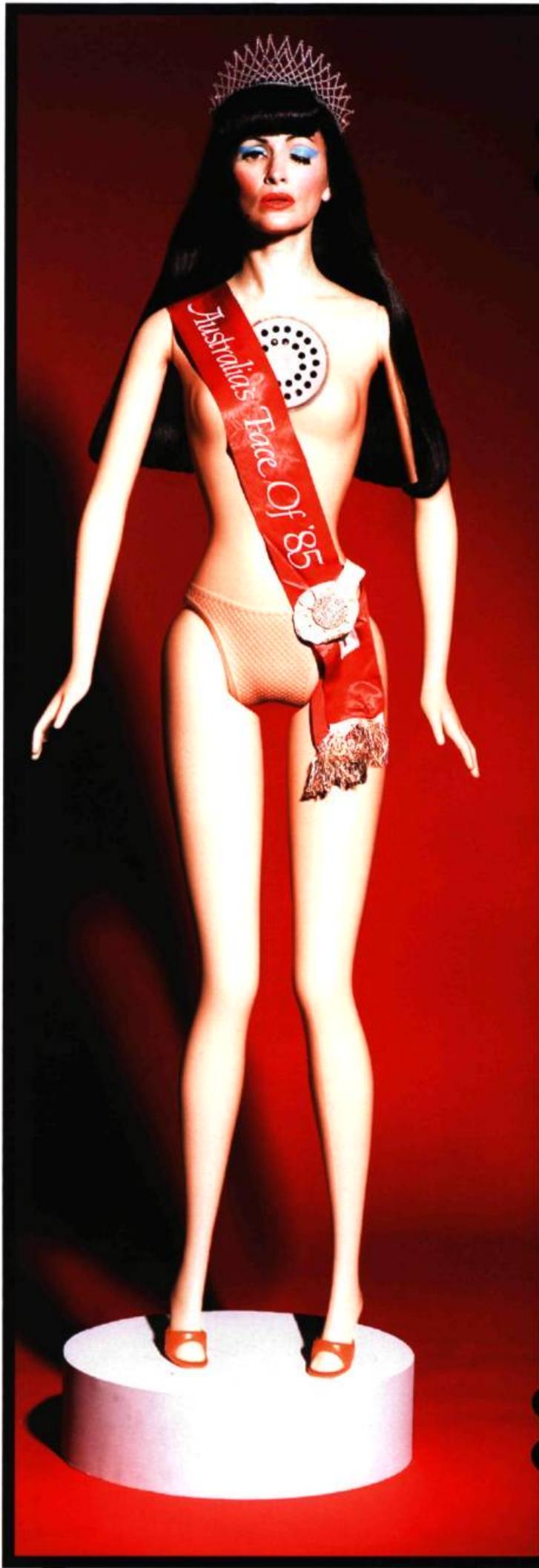




Mark Prent, *Creatures*: centipedes, enlarged leeches of many different sizes, an iguana, some nereides, a gaboon viper, an enlarged frog, grasshoppers, locusts, a turtle belly, enlarged and natural size pomegranates and figs, and a large variety of beetles and insect, bronze; 198 x 101, 6 x 33 cm. Photo: David Salmarche. *Créatures*: mille-pattes, différents agrandissements de sangsues de dimensions variées, un iguane, quelques néréides, une vipère du Gabon, un agrandissement de grenouille, des sauterelles, des criquets, le ventre d'une tortue, des grenades et des figues à l'échelle naturelle ou des agrandissements des mêmes fruits, ainsi qu'une grande variété de scarabées et d'insectes, bronze; 198 x 101, 6 x 33 cm. Photo: David Salmarche.









Julianne Rose, *Autoportrait chantant*, 2006. Triptyque. © Julianne Rose.



Cynthia Girard, *Eye and Coffin*, 2008. Voir poème de l'artiste, p. 44-45.



Mousse Architecture de paysage, *Projet Reprisage – les fibres d'un quartier rassemblées*, 2004, Installation. Voir texte, p. 45.